

16 septembre - Solange Haas

"Covid-19 : son rapport à l'écologie et ses modèles »

Résumé :

De même que dans le cas de la mutation environnementale, l'émergence et la progression du coronavirus ont été largement prédits scientifiquement. Le lien entre ces deux crises avait même été établi, en décrivant les risques de l'émergence de nouveaux zoonoses (maladie infectieuse transmissible des animaux vertébrés à l'humain) en raison de la destruction des habitats sauvages et du réchauffement climatique. L'émergence de la Covid-19 et la dégradation de la biodiversité ont ainsi certaines causes en commun, et pourraient avoir des conséquences sociales et économiques similaires. Pourtant, la crise de la biodiversité et la crise sanitaire ont bénéficié d'un traitement politique très différent par le délai et l'ampleur des réactions. Je vais ainsi interroger la nature des deux crises pour tenter de trouver une explication à ces différences de traitement.

22 octobre - Marco Casali

"Stochasticité qualitative en traduction »

Résumé :

The general aim of this presentation is to explore the role of chance in the processes of translation. The majority of research into chance in molecular and cellular biology focuses on the concept of noise at the level of transcriptional processes (e.g. Elowitz *et al* 2002). With a few exceptions, few biological studies or philosophical analyses focus on the role of chance in translational processes. Our starting assumption is that, since transcription and translation processes happen in similar biophysical conditions, there exist no *a priori* reasons to deny that chance could influence also the way in which translation works. Our exploration is fortified by latest empirical evidence which clearly shows that stochasticity is *pervasively* implied in translation (e.g. Boersma *et al* 2019; Lyon *et al* 2019). Taking these works seriously, we aim to explore the meaning and role – if any – of stochasticity at this step of proteins synthesis.

24 novembre - Elodie Boissard

"Émotions et humeur dans les troubles dépressifs »

Résumé :

L'humeur triste, déprimée, sans espoir, sans courage ou au trente-sixième dessous » est un des deux symptômes centraux de l'épisode dépressif majeur dans le DSM-5, présente seulement chez certains patients. L'autre symptôme central est « la perte d'intérêt et de plaisir » ou « anhédonie », presque toujours présente. À cela s'ajoutent d'autres perturbations affectives : des émotions négatives excessives ou persistantes, comme la colère, la culpabilité ou la honte, une baisse de la réactivité et de l'expressivité émotionnelles incluant parfois une perte des capacités d'identification et de communication verbale des émotions appelée alexithymie. Ces symptômes affectifs sont associés dans le tableau clinique des états dépressifs avec des symptômes somatiques, cognitifs et comportementaux. Les sciences cliniques s'interrogent aujourd'hui sur les relations entre ces symptômes, notamment entre humeur dépressive, émotions et

cognitions. Nous voudrions montrer que la philosophie de l'esprit peut bénéficier de leurs travaux pour avancer dans son débat sur la définition de l'humeur et des émotions, tout autant qu'elle peut éclairer en retour la philosophie de la psychiatrie sur le rôle de ces états affectifs dans les modèles psychopathologiques de la dépression.

15 décembre - Céline Boisserie-Lacroix

« Nos émotions jouent-elles vraiment un rôle fondamental dans notre connaissance des valeurs ? »

Résumé :

Un programme influent en philosophie des émotions examine les différentes relations possibles qu'elles peuvent entretenir avec les valeurs. Une position couramment défendue est que nos expériences émotionnelles sont des sources fondamentales de connaissance évaluative. Dans cette présentation, nous développons une objection reposant sur la perspective d'une épistémologie fiabiliste. Nous nous appuyons sur un examen critique des positions de Goldie (2004) et d'Elgin (2008), qui proposent que l'acquisition d'une expertise émotionnelle serait garante de la fiabilité de notre accès épistémique aux valeurs. Nous soutenons l'hypothèse que s'il convient de tenir compte d'une expertise émotionnelle, celle-ci serait adossée à des mécanismes de vigilance épistémique. Préciser de façon détaillée la nature qu'ils peuvent prendre nous conduit alors à douter que nos émotions soient vraiment en mesure de nous fournir une connaissance fondamentale des valeurs.

26 décembre - Nathan Lombard

« Interaction entre mathématiques et physique durant le développement de la mécanique quantique. »

Résumé :

Dans le cadre du développement de la théorie quantique (1900-1930) eut lieu, à partir de 1925, une intense période de co-développement entre les mathématiques et la physique. Ce moment fut l'aboutissement d'une convergence des questionnements que soulevaient, d'une part, le développement de la physique quantique et, d'autre part, celui de la théorie des espaces de fonctions. C'est ainsi que s'instaura durant quelques années une dialectique entre mathématiques et physique, bénéficiant aux deux disciplines. Cet exposé portera sur les origines institutionnelles de ces interactions entre physique et mathématiques ainsi que sur leurs conséquences en terme de formalismes.

23 février - Marie Michon

« les émotions comme actes mentaux chez K. Twardowski »

Résumé :

La tradition Brentanienne distingue les phénomènes physiques des phénomènes psychiques ou mentaux. Se reposant sur cette distinction, il va développer la définition contemporaine de l'intentionnalité, c'est-à-dire l'idée que les phénomènes mentaux sont dirigés vers un objet. A sa suite, le philosophe polonais Kazimierz Twardowski effectue un saut conceptuel pour passer du phénomène à l'acte, et construit une philosophie à la bordure de la psychologie qui repose la caractérisation des objets possibles des actes

mentaux. Notre recherche propose de puiser au cœur de la philosophie twardowskienne une défense des émotions comme actes mentaux.

En effet, si la tradition contemporaine en philosophie des émotions ne revient pas sur l'intentionnalité des émotions – qu'elle soit entendue comme une directionnalité ou comme une aboutness – il demeure des voix pour s'élever contre leur caractérisation comme actes mentaux. Dans cette présentation, nous nous commenceront par montrer pourquoi il est fécond de considérer les émotions comme des actes et a fortiori comme des actes mentaux ; puis nous nous intéresserons particulièrement à la critique catégorielle de Gilbert Ryle.

24 mars - Fernando Valenzuela

« Jean Nicod et le problème de l'induction. »

Résumé :

Le problème de l'induction a, jusqu'à aujourd'hui, fait couler beaucoup d'encre dans le contexte de la philosophie occidentale. La diversité des orientations qui abordent le problème de l'induction ne sont pas rares, cependant, les réponses considérées comme de véritables avancées dans la question de l'induction n'ont pas été si nombreuses. Le caractère paradoxal de la formulation du problème de l'induction par David Hume, sa réduction au plan des probabilités et l'empathie du sens commun qui permet de le concevoir comme une forme de raisonnement prévalant dans l'espace mental de l'être humain, sont certaines des considérations qui nous poussent à continuer à remettre en question les limites d'une réponse possible à ce problème. Bien qu'il n'y ait pas de conception univoque de l'induction, le problème de son fondement semble actuellement manquer de popularité et leur vigueur est apparemment traversée par une attitude philosophique qui, sans ignorer la difficulté d'un fondement épistémologique commun, nous permet de manière récurrente un usage discrétionnaire ou relatif de l'induction. Notre propos n'est pas ici de proposer une réponse audacieuse à l'analyse de l'induction mais de mettre sur la table un problème partagé par les différentes orientations de la philosophie des sciences. Dans un premier temps, nous proposons une brève présentation du problème de l'induction, pour ensuite passer aux considérations que le philosophe français Jean Nicod (1893-1924) récupère dans sa thèse *Le problème logique de l'induction*. Enfin, quelques considérations plus récentes sur l'induction seront évoquées.

6 mai - Artémis Korniliou

« Le concept d'aire biogéographie et le fondement historique de la biogéographie moderne. »

Résumé :

La biogéographie est une discipline scientifique qui se trouve actuellement par ses concepts et ses méthodes, à l'intersection de l'écologie, de la biologie de l'évolution, de la géographie et de la géologie. Son développement comme une discipline à part entière – bien que non institutionnalisée encore- est plutôt récent, pourtant ses origines datent de plusieurs siècles.

Dans un premier temps, j'aborderai les principales idées scientifiques qui datent du XVIIIe siècle au XXe siècle et qui ont joué un rôle décisif à l'élaboration des fondements biogéographiques. Ce développement historique aiderait ainsi à l'élucidation de certaines

questions fondamentales qui se posent dans le contexte biogéographique, comme celles concernant d'une part, la description de la répartition de la biodiversité au sein de la Terre et, d'autre part, l'explication de cette répartition. Ainsi, je discuterai le rôle nodal du concept d'aire biogéographique dans le fondement théorique de la biogéographie historique du XXe siècle et de son statut en tant qu'entité réelle de l'évolution biologique. Par ailleurs, je discuterai que la discipline marque une stase théorique apparente depuis les années 80-90, par contraste à son essor méthodologique et opérationnel au siècle actuel. Dans un deuxième temps, je focaliserai sur la place qu'occupe le concept d'aire biogéographique en tant qu'objet scientifique dans la problématique de la biogéographie moderne et les différentes définitions que lui sont attribués. Je montrerai ensuite comment ce concept pourrait alimenter les questionnements de la biologie de la conservation, par son rôle clé dans la compréhension de la répartition spatiotemporelle de la biodiversité. En conclusion, j'insisterai sur la nécessité d'élucider les débats théoriques de la biogéographie moderne, afin de rendre compte de l'importance du concept d'aire biogéographique dans la crise écologique actuelle, mais aussi dans la philosophie des sciences du vivant.